

**LE GABOTEUR VOUS SOUHAITE**

Joyeuses Pâques, bon congé scolaire et que le printemps arrive vraiment !



# Le Gaboteur

[www.gaboteur.ca/abonnements](http://www.gaboteur.ca/abonnements)

CONVENTION DU SERVICE POSTE-PUBLICATIONS 40050438

VOL. 34 | N° 12

26 mars 2018

2 \$ (taxes comprises)

## 48 heures à Saint-Pierre

Pour profiter pleinement d'une escapade chez nos voisins, suivez notre guide.

# 8



Photo : Jean-Christophe L'Espagnol

Les mardis, les jeudis,  
*Le Gaboteur* fera  
votre bonheur !

Vous avez des choses à nous  
dire ? À nous demander ?

Nous sommes maintenant au  
bout du fil du (709) 753-9585  
les mardis et jeudis, de 9 h 30 à 16 h 30.



Vers un centre scolaire  
et communautaire à  
Labrador City ?

# 3

La Rose des vents  
au Ship Pub

# 10

Le goût de la pêche  
sur la glace...

# 14

# Préparatifs pour un conflit de travail chez IOC Rio Tinto à Labrador City

Une grève semble imminente à la minière IOC à Sept-Îles et Labrador City. Aucun navire n'est à l'heure après le 1er avril pour le chargement de minerai de fer au quai d'IOC à Sept-Îles. Le Syndicat des Métallos croit que cette situation inhabituelle laisse présager que la minière se prépare en vue d'un conflit de travail.

**Éric Cyr**  
LE TRAIT D'UNION DU NORD

Après la rupture des pourparlers au sujet du renouvellement de la convention collective à deux reprises et malgré l'intervention de deux conciliateurs nommés par deux paliers de gouvernement, un pour le Québec et un pour Terre-Neuve-et-Labrador, le Syndicat des Métallos a rejeté de façon indéniable les demandes de concessions de la minière Rio Tinto IOC sur la Côte-Nord du Québec et au Labrador. Ses adhérents ont voté sans équivoque dans une très forte proportion pour un mandat de grève générale illimitée à exercer au moment jugé opportun.

## Action collective concertée

Après avoir délibéré, les travailleurs employés par la minière IOC ont voté massivement pour une grève éventuelle lors d'assemblées générales qui se sont tenues à Sept-Îles et à Labrador City. Après les 1300 syndiqués de la section locale 5795 à Labrador City, qui ont adopté un mandat de grève à 99,6 %, soit presque à l'unanimité, et la section locale 6731 des employés de bureau qui ont refusé les offres à 100 % après un plébiscite, les 305 membres de la section locale 9344 à Sept-Îles, qui assurent les opérations de transport du minerai en provenance de la mine du Labrador vers le port de Sept-Îles, ont imité leurs confrères et consoeurs du Labrador en se prononçant sur les mêmes offres patronales qu'ils ont écartées dans une proportion de 99,2 %.

Les pourparlers ont malgré tout repris le 15 mars pour acheter pour une troisième fois le lendemain.

## Solidarité et détermination

« Nos membres ont envoyé un message clair : ils sont prêts à se battre pour préserver un seul et même régime de retraite et pour protéger leur droit à des vacances. L'employeur doit en prendre acte et corriger le tir à la table de négociations », souligne le président de la section locale 9344, Eddy Wright. Le représentant syndical des Métallos, Dany Maltais a pour sa part confié que les salaires ne constituent pas un enjeu majeur à l'heure actuelle et que pour l'instant, le syndicat ne souhaite pas avoir recours à la grève. L'objectif est plutôt que la partie patronale se rassoit afin de discuter de bonne foi tout en retirant ses demandes de concessions déraisonnables et que l'entreprise minière abdique ses tentatives de changer le régime actuel.

« À court terme, nous espérons une reprise des négociations. L'employeur connaît maintenant notre position. La solidarité au sein de l'unité syndicale est essentielle. Les syndiqués rejettent l'idée de créer deux sortes d'employés et sont opposés à la disparité de traitement pour les nouvelles générations de travailleurs (clauses orphelin), c'est un principe que les Métallos ont défendu avec succès dans le cadre de plusieurs négociations récentes et auquel ils ne démordront pas. Il est totalement inadmissible de tolérer un régime de retraite moins généreux à deux vitesses qui

pénaliserait les nouveaux venus et hypothèquerait la postérité. Dans le même esprit à l'heure de la conciliation travail-famille, il est impensable de priver les travailleurs de vacances bien méritées. Ces demandes de concessions semblent sorties tout droit d'une autre époque et l'employeur doit y renoncer »

## Au Labrador

Le président de la section locale 5795 à Labrador City, Ron Thomas, a pour sa part déclaré que les premières demandes de la compagnie étaient inacceptables puisqu'elles s'attaquaient à la classification d'ancienneté et proposaient la suppression d'une catégorie d'emploi en plus de vouloir amputer du deux tiers la pension de la relève. « Personne ne veut une grève. Nous ne souhaitons pas de conflit, nous voulons simplement obtenir notre juste part du



Photo : mining.com

Quelque 1300 syndiqués sont à l'emploi de la minière Rio Tinto IOC à Labrador City.

gâteau. Si nous y sommes obligés, si nous n'avons pas le choix, nous n'hésiterons cependant pas à employer cette méthode. »

La dernière grève chez IOC a eu lieu du 9 mars au 23 avril 2007.

L'actionnaire principal de cette minière, Rio Tinto, est aussi copropriétaire de l'aluminerie ABI de Bécancour où un lockout sévit depuis le 11 janvier dernier affectant 1030 syndiqués affiliés aux Métallos.

## Brèves TNL

**Premières diffusions en ligne de l'enquête sur Muskrat Falls** - La Commission d'enquête sur le projet de Muskrat Falls diffusera en ligne, en direct, les premiers événements publics de ses travaux les 3 et 6 avril prochain. Le Juge Richard LeBlanc entendra alors les individus et groupes qui souhaitent être reconnus comme participants de cette enquête et/ou qui auront fait des demandes de financement pour préparer leur témoignage. Les audiences du 3 avril auront lieu au Centre des arts Lawrence O'Brien de Happy Valley-Goose Bay et le 6 avril au 3e étage de l'édifice Beothuck, à St. John's. Aucun témoignage sur le fond sera toutefois entendu lors de ces audiences. La date limite pour faire une demande pour être reconnu comme participant et pour présenter une demande de financement est le 28 mars, à 17 h.

La diffusion en ligne des 3 et 6 avril se fera à partir du site de la Commission au <https://www.muskratfallsinquiry.ca/>. On peut également trouver à cette adresse l'interprétation du Juge LeBlanc des termes de références qui guideront les travaux.

**Définition plus large de la violence familiale** - Des amendements introduits à la Loi sur la protection contre la violence familiale (Family Violence Protection Act) par le gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador élargiront la définition de la violence familiale pour y inclure les dommages émotifs,

psychologiques et financiers. La violence physique et sexuelle, les dommages à la propriété et la perte des biens essentiels sont déjà couverts par la loi actuelle. Les situations couvertes par les abus psychologiques et émotifs incluent le langage verbal et les actions qui visent à contrôler, isoler, intimider et déshumaniser quelqu'un aussi bien que les abus financiers au sein de la famille.

Des informations sur les services d'aide aux victimes sont disponibles en ligne à l'adresse [http://www.justice.gov.nl.ca/just/victim\\_services/victim\\_services\\_program.html](http://www.justice.gov.nl.ca/just/victim_services/victim_services_program.html) (en anglais seulement). Par ailleurs, la Public Legal Information Association of Newfoundland (PLIAN) offre certains services juridiques en français. Pour info : <http://publiclegalinfo.com/>

**Talents de Port-au-Port au prochain festival Trails Tales Tunes** - Les frères Bernard et Robert Félix, de l'Anse-à-Cannards, ainsi que les jeunes accordéonistes Dawson Greene et Kingston Hinks, élèves à l'École Sainte-Anne de La Grand-Terre, sont au programme de la prochaine édition de ce festival qui aura lieu du 18 au 27 mai à Norris Point et Rocky Harbour, dans le parc du Gros Morne. Les premiers seront sur scène les 19 et 20 mai. Dawson et Kingston seront pour leur part en spectacle le 20. Le groupe Kubasonics dirigé par Brian Cherwick, parent à l'École des Grands-Vents, sera de la soirée d'ouverture du festival le 18 mai, et en prestation également le 19. L'horaire détaillé du festival est disponible au <http://www.trailstalesunes.ca/schedule/>. Les billets sont dès maintenant en vente à cette adresse.



Photo : Courtoisie de Trails Tales Tunes

Le festival Trails Tales Tunes propose, comme son nom l'indique, des randonnées en forêts, des conteurs et des musiciens. La gastronomie est également au programme en 2018.



À l'écoute.  
Travailleur.  
Pour vous aider.

**NICK WHALEN**

Député fédéral St. John's-Est

[nwhalen.liberal.ca](http://nwhalen.liberal.ca)

[NickWhalenMP](https://twitter.com/NickWhalenMP)

[nick.whalen@parl.gc.ca](mailto:nick.whalen@parl.gc.ca)

772-7171

Suite E130, Édifice Prince-Charles, 120 Torbay Rd

## CONSULTATION PUBLIQUE

# Vers un centre scolaire et communautaire à Labrador City ?

Une trentaine de personnes ont participé, le 7 mars dernier, à une consultation publique portant sur un éventuel agrandissement du Centre éducatif l'ENVOL, de Labrador City, en vue de sa transformation en centre scolaire et communautaire. Cette consultation était menée dans le cadre d'une étude de faisabilité commandée par la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FFTNL) et financée par Patrimoine canadien à hauteur de 43 550 \$.

Éric Cyr

## Présentation

La consultation était menée par une délégation composée de deux représentantes du Conseil scolaire francophone provincial (CSFP) et de deux représentantes de la FFTNL qui se sont déplacées de St. John's pour présenter le projet. Elles étaient accompagnées de deux ingénieurs de la firme SNC-Lavalin en Atlantique, à qui a été confiée la responsabilité de produire un rapport technique.

Fait à noter, la délégation a pris l'initiative de rencontrer le maire et les conseillers municipaux de Labrador City en matinée afin de leur exposer le projet avant même de le dévoiler aux principaux intéressés. Selon les représentantes de ces deux organismes, le conseil municipal local va appuyer cette démarche.

Dans leur présentation, Kim Christianson, directrice générale du CSFP, et Stéphanie Bowring, vice-présidente interne de la FFTNL, ont d'abord expliqué qu'une consultation avait déjà eu lieu au préalable en novembre 2016 dans le cadre de l'étude sur la gouvernance communautaire au cours de laquelle les participants à Labrador City — une dizaine selon les données obtenues par *Le Gaboteur* à la suite d'une demande d'accès à l'information, avaient manifesté le désir d'un tel centre. Il a aussi été spécifié que ce genre de concept a déjà fait ses preuves dans d'autres localités acadiennes et francophones minoritaires au pays.

Il a de plus été mentionné que bien que la population francophone du Labrador Ouest ait



Photo : Éric Cyr

Sur la photo : l'agente de projet de CSFP Éveline Ross-Phaneuf, la directrice de l'ENVOL Marie-Josée Murray, l'agente de projet de la FFTNL Leslie Quennehen, le DG de l'AFL Michel Bourbeau, la vice-présidente interne de la FFTNL Stéphanie Bowring, le président du CSFP Brian Lee, la DG du CSFP Kim Christianson et l'agent économique du Labrador pour le RDÉE TNL Mustapha Fezoui.

augmenté selon les deux derniers recensements passant de 280 à 315, soit un accroissement de 14 % de 2006 à 2011 et de 12,5 % de 2011 à 2016, il existe actuellement des difficultés de rétention des élèves francophones lors de la transition vers le secondaire. Le fait que le gymnase actuel de l'ENVOL est trop petit pour les besoins a également été souligné.

L'objectif du projet présenté le 7 mars est de regrouper l'école et les organismes scolaires et communautaires francophones sous un même toit. Le nouvel aménagement devrait également accueillir d'autres organisations francophones à but non lucratif.

## Propositions

Il n'y a pas eu de réelle opposition au projet au sein de la vingtaine de membres de la communauté francophone locale qui se sont déplacés pour l'occasion, mais on ne sentait pas non plus de grand enthousiasme. Ces derniers ont d'abord écouté la présentation avant d'être invités à poser des questions et donner leurs avis et suggestions.

Une fois les discussions amorcées, un large éventail de possibilités a été envisagé. Les personnes ayant pris part à l'exercice ont fait plusieurs suggestions incluant : l'ajout de locaux communautaires incluant une garderie et des bureaux, notamment pour loger des organismes francophones sans but lucratif tels le Réseau de développement économique et d'employabilité (RDÉE), les Femmes francophones de l'Ouest du Labrador (FFOL) et la radio communautaire CJRM FM, qui pourrait devenir un outil pédagogique pour les enfants. Les nouveaux espaces pourraient aussi servir à donner des cours de français qui sont en forte demande.

L'agrandissement de la scène pourrait favoriser de l'improvisation, du théâtre, des spectacles, une chorale. L'expansion du gymnase, qui deviendrait multifonctionnel, contribuerait à accueillir plusieurs disciplines sportives.

## Bémols

Pearl Lee, une des pionnières de la vie communautaire francophone à Labrador City et membre du premier conseil

d'administration du CSFP, en 1997, a soulevé un point important pendant ces échanges : le statut actuel du bâtiment de l'ENVOL (l'ancienne école McManus) demeure incertain et il y a confusion à savoir à qui appartient la bâtisse. « L'école et le terrain n'appartiennent pas au CSFP et ont été loués au départ exclusivement à des fins scolaires. Il va falloir éclaircir ce point important au préalable », a fait remarquer madame Lee.

D'autres personnes présentes, notamment le directeur général de l'Association francophone du Labrador, Michel Bourbeau, ont exprimé leur attachement à la forte symbolique de l'édifice actuellement occupé par l'AFL au 380 Hudson Drive, dont les membres sont propriétaires et qui a selon eux une valeur historique. Selon monsieur Bourbeau, les membres considèrent que cet édifice devrait être exempté de cette démarche en demeurant à son emplacement stratégique actuel en face de l'hôtel de ville de Labrador City, et que l'AFL occupe depuis plus de quatre décennies.

Une autre membre de l'AFL, Julie Cayouette, s'est pour sa part montrée favorable à l'idée d'un nouveau centre et considère que plusieurs aspects seraient bénéfiques à la communauté, mais a également manifesté son malaise à ce que les racines de l'AFL, qui constituent les fondements de la petite collectivité francophone d'origine québécoise et acadienne depuis 1973, et même dans une certaine mesure celles de la FFTNL, soient replantées ailleurs.

Selon madame Cayouette, l'AFL est très bien située et il faut conserver la localisation actuelle et faire attention à ne pas tendre vers une ghettoïsation des francophones en les écartant de la société qui les entoure. « Un tel centre pourrait parfaitement bien avoir plus d'une adresse », a-t-elle avancée.

## QUI EST LOGÉ À LABRADOR CITY OÙ EN 2018 ?

Jacinthe Tremblay

**Le Centre éducatif l'ENVOL** est situé au 505 Bristol Crescent. Cet édifice accueillait, lors de son ouverture en 1962, l'école McManus.

**L'Association francophone du Labrador** a pignon sur rue au 380 Hudson Drive depuis 1983. Elle est propriétaire de ce bâtiment situé en face de l'hôtel de ville de Labrador City, à proximité d'un parc et du Centre des arts et de la culture.

L'organisme **Femmes francophones de l'Ouest du Labrador** utilise déjà un local dans le Centre

éducatif l'ENVOL où elle tient, entre autres, ses rencontres hebdomadaires.

L'agent du **RDÉE TNL pour le Labrador** a actuellement un bureau dans les locaux de l'AFL.

**La Radio communautaire du Labrador (CJMR FM), connue sous le nom Rafale FM**, occupe un local au sous-sol de l'édifice de l'AFL. La radio est silencieuse depuis au moins deux ans et n'a aucun représentant ou bénévole à Labrador City.

Un **Comité de parents travaille à l'implantation d'une garderie coopérative**, mais le moment de son ouverture et son emplacement demeurent à déterminer.



Photo : S.J. Carew Photograph Collection/Digital Archives- MUN

L'école McManus en 1962. Cet édifice loge actuellement le Centre éducatif l'ENVOL du CSFP.

## ÉDITORIAL

# Quand Terre-Neuve fait le *National*

Terre-Neuve fait rarement les manchettes du *National* de CBC. Or, la province a eu droit à un long reportage de sept minutes le 16 mars dernier. Son titre : « *Newfoundland encourages residents to abandon small communities* ». Il était question du nouveau programme de relocalisation, qui accorde aux familles jusqu'à 270 000 \$ pour aller vivre ailleurs.

La journaliste de CBC rencontre des résidents de Little Bay Islands qui refusent de quitter ce qu'ils décrivent comme leur paradis. « L'argent ne peut pas payer le bonheur que cette place nous apporte », dit une femme de cette localité. Moins de 50 personnes, 46 plus précisément, vivent à Little Bay Islands en hiver. Il y a menace d'arrêt du traversier, qui coûte des millions. Les résistants à la relocalisation ont déjà en vue un *longliner* pour se rendre sur l'île de Terre-Neuve dans cette éventualité.

Après Little Bay Islands, on se rend à Cap-Saint-Georges où le maire, Peter Fenwick, décrit le projet de fermer des villages comme un non sens et une folie bureaucratique et politicienne. « Les communautés rurales sont l'attraction touristique principale de la province », plaide-t-il. CBC visite ensuite une entreprise familiale de Centreville-Wareham-Trinity, où l'on fabrique des meubles modulaires en bois. Une jeune femme, née dans cette localité, est revenue y vivre pour en faire le marketing.

Un photographe de Little Bay Islands rappelle que de riches PDG viennent s'installer à Terre-Neuve. « C'est un endroit exceptionnel pour quiconque veut expérimenter un mode de vie plus lent, plus près de la nature », dit-il. Encore faut-il avoir les moyens d'y vivre...

Oui, les communautés rurales sont l'attraction touristique

principale de la province. Les scènes de Little Bay Islands et de Cap-Saint-Georges que l'on voit dans ce reportage sont époustoufflantes de beauté. Est-ce suffisant pour que les jeunes s'y accrochent et y fondent famille ? Malheureusement non.

Lors de la consultation publique sur le projet de centre scolaire et communautaire à Labrador City, le Conseil scolaire francophone provincial (CSFP) a diffusé les données de fréquentation de ses écoles. Les chiffres sur la péninsule de Port-au-Port sont terrifiants. Dans les deux écoles francophones de cette région combinées, il y a 9 enfants à la maternelle et 5 qui fréquentent actuellement le programme « Bon départ », fréquenté par les petits qui entreront à l'école l'an prochain.

Problème de recrutement ? Non. Certains enfants sont sans doute allés dans les écoles anglo-

phones, mais l'explication tient beaucoup plus dans les données de Statistique Canada : la région a perdu 150 enfants entre les recensements de 2011 et 2016. La beauté et l'air pur ne suffisaient pas à leurs parents. Ils ont quitté « Le pays du Bon Dieu » pour trouver un emploi, ailleurs.

Ce reportage de CBC était diffusé en plein cœur des Rendez-vous de la francophonie 2018, tout comme la consultation sur un projet de centre scolaire et communautaire à Labrador City, où une grève des 1300 syndiqués de la minière IOC est imminente.

Il n'a pas été question de ruralité et de relations de travail pendant ces célébrations du fait français. Et pourtant, l'avenir de notre francophonie dépend, en très grande partie, de ces enjeux sociaux. C'est pourquoi *Le Gaboteur* a l'intention d'en traiter de plus en plus dans ses pages.

## AVIS

## Vous n'avez pas reçu votre *Gaboteur* du 26 février ? Explications

Plusieurs abonné.e.s à la version papier du *Gaboteur* nous ont signalé ne pas avoir reçu l'édition du 26 février 2018. Après certains recoupements, nous avons constaté que tous recevaient un seul exemplaire et vivaient à Terre-Neuve-et-Labrador. Or, ces personnes étaient toutes sur notre liste d'envoi pour cette édition.

Nous avons soumis le problème à notre imprimeur, Advocate Printing, qui expédie ce lot d'exemplaires par avion au bureau de poste central de St. John's - qui a son tour les

distribue par la poste régulière dans la province. Or, ces exemplaires avaient bel et bien été envoyés à St. John's par avion. De plus, ces envois se retrouvaient dans notre facture de Poste Canada pour le mois de février.

Notre imprimeur a donc contacté Poste Canada pour éclaircir le mystère. Cette société d'État nous a accordé un remboursement pour ces envois, mais sans pour autant nous indiquer ce qui s'était passé pour que ce *Gaboteur* n'arrive jamais à des-

tribution. Le mystère demeure donc entier.

### Vous voulez absolument cet exemplaire ?

Nous avons à nos bureaux des exemplaires de surplus du 26 février 2018. Pour en recevoir un, il suffit de nous en faire la demande en écrivant à [ventes@gaboteur.ca](mailto:ventes@gaboteur.ca) ou en passant à nos bureaux du 65 Ridge Road, les mardis ou jeudis entre 9 h 30 et 16 h 30. Nous vous le ferons parvenir par la poste avec plaisir. Faites vite toutefois : les quantités sont limitées.

Par ailleurs, l'édition numérique revue et corrigée de cette édition est en ligne dans la section « édition numérique » de notre site.

### Nous voulons savoir !

Si vous ne recevez pas votre *Gaboteur* dans un délai raisonnable, merci à l'avance de nous en informer. Cela nous permettra d'agir plus rapidement - en espérant qu'il n'y aura pas de prochaine fois.

Jacinthe Tremblay

## Avertissement : mauvaise traduction...



Photo : Michel Savard

Deux réalités m'irritent, à titre de traducteur et de francophone, dans cette affiche posée sur un hangar indistinct, au pied des White Hills. La première est associée à l'emploi fautif de ma langue maternelle par un organisme public fédéral : tout francophone est en mesure d'apprécier la subtilité de l'accent aigu sur "Avertissement"; se sentira-t-il plus en sécurité en sachant que la "région" était "sous la surveillance vidéo"? On n'en est pas certain... Et la deuxième est de me dire, fort de mon expérience dans la fonction publique, que quelque part à

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada (TPS-GC) quelqu'un a commandé, vérifié et payé cette affiche (et de nombreuses autres, tel que documenté régulièrement dans nos pages) sans s'apercevoir de ses fautes patentes. Ce genre de négligence, ce manque de respect, doivent cesser quelque part... Or, l'Administration fédérale est admirablement équipée pour assurer une traduction juste de toutes ses publications : mettons-la au défi d'agir!

Michel Savard



Photo : Jean-Christophe L'Espagnol

### EN COUVERTURE

#### 48 heures à Saint-Pierre

*Le Gaboteur* ne pouvait avoir meilleur guides pour une escapade à Saint-Pierre que notre collaboratrice Anaïs Hébrard, à la plume, et Jean-Christophe L'Espagnol, aux photos. En pages 8 et 9, vous trouverez des suggestions pour savourer, en 48 heures, ce petit morceau de France voisin de l'île de Terre-Neuve et tomber sous le charme de ses maisons colorées.



*Le Gaboteur* est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

#### Siège social

65, chemin Ridge bureau 252-A  
St. John's NL A1B 4P5

(709) 753-9585

**Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.**



**GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE 2017**  
meilleur projet spécial et meilleur article arts et culture

**FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2017**  
meilleure photo et meilleure page

#### CONSEIL D'ADMINISTRATION

Caroline Ruest, *présidente*  
Nancy Boutin, *vice-présidente*  
Flora Salvo, *secrétaire*  
Cyr Couturier, *trésorier*  
Nathalie Brunet, *relation avec les membres*

#### Contact

[ca@gaboteur.ca](mailto:ca@gaboteur.ca)

#### ÉQUIPE

**Directrice générale et responsable de la rédaction**  
Jacinthe Tremblay - [dg@gaboteur.ca](mailto:dg@gaboteur.ca)

#### Abonnements

Marine Le Clainche - [ventes@gaboteur.ca](mailto:ventes@gaboteur.ca)

#### Ont collaboré à ce numéro

Ève Beaudin (Agende Science-Press),  
Jessika Côté, Valentin Cueff (La Liberté),  
Éric Cyr, Ivar Alberto Delgado Sifuentes,  
Prajwala Dixit, Anaïs Hébrard,  
Jean-Christophe L'Espagnol, Charles Garnier,  
Aude Pidoux et Anne-Marie Provost  
(L'Acadie Nouvelle)

#### Mise en page

Jessie Meyer

#### Impression

Advocate Printing

#### Distribution (dernier numéro)

1250 exemplaires

ISSN 0836-8155

#### Publicité

**Représentation nationale**  
Lignes agates marketing,  
[anne@lignesagates.com](mailto:anne@lignesagates.com)

**Terre-Neuve-et-Labrador/  
Saint-Pierre et Miquelon**

#### Le Gaboteur Inc.

[dg@gaboteur.ca](mailto:dg@gaboteur.ca)  
[www.gaboteur.ca/annoncer](http://www.gaboteur.ca/annoncer)

#### ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

#### CANADA

Papier + numérique : 29 \$  
Numérique (Canada) : 19 \$

#### INTERNATIONAL

Numérique : 30 \$  
Papier + numérique : 130 \$

[www.gaboteur.ca/abonnement](http://www.gaboteur.ca/abonnement)

**LE GABOTEUR INC.** est membre de l'Association de la presse francophone (APF). Nous sommes fiers d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.



## BRISER LE TABOU DU FRANGLAIS

## « Être enfin honnêtes avec nous-mêmes »

Et si le franglais faisait aussi partie de l'identité franco-manitobaine ? L'idée fait grincer certaines dents. Il reste que des artistes comme Stéphane Oystryk, à l'instar d'autres créateurs, ont déjà pris les devants en incluant le langage bilingue dans leurs œuvres. À leur sens, pour de bonnes raisons.

## Valentin Cueff

LA LIBERTÉ

Pour le cinéaste de Saint-Boniface, mettre en scène le franglais est une façon de correspondre davantage à la réalité des francophones au Manitoba.

Après la projection de son film *FM Youth* (de 2014) à Montréal, Stéphane Oystryk est monté sur scène pour une séance de questions-réponses. Un Montréalais a pris la parole pour s'indigner du langage employé dans le film. Un Franco-Manitobain s'est levé à son tour pour faire comprendre au Québécois qu'il n'avait « rien compris » à leur réalité, avant de lui asséner un « *f\*\*k you!* » et de quitter la salle.

Stéphane Oystryk maintient : « Si j'avais utilisé un français standardisé pour *FM Youth*, je ne pense pas que ça aurait résonné chez les gens, et qu'ils se seraient reconnus dans mon travail. Je pense que ça n'aurait pas été Saint-Boniface. Le franglais, c'est une partie intégrale de ce qu'on vit et qui nous sommes. Je ne voulais pas faire semblant que cette pratique n'existait pas. »

Le franglais est pour lui le reflet logique de ce que les francophones du Manitoba vivent, comme minorité linguistique dans un « océan d'anglais » :

« Quand tu as des amis qui comprennent les deux codes linguistiques, tu vas sans doute mélanger les deux langues pour mieux te faire comprendre. Certaines expressions se disent mieux dans une langue ou dans une autre, ou parfois on n'arrive pas à trouver le mot, alors on *switche*. »

## La recherche d'une culture

Ce langage, c'est aussi le reflet de la culture à laquelle les Franco-Manitobains sont exposés. « La culture anglophone nord-américaine est très attrayante, et bien présente dans nos vies quotidiennes. Souvent, ce qu'on connaît comme culture francophone, ce sont des classiques. Quand tu es au secondaire, tu veux lire un best-seller du *New York Times* plutôt qu'un livre de Gabrielle Roy. Tu ne sais pas comment trouver quelque chose, en français, qui ressemble à ce qu'on offre dans cette culture anglophone.

« Étant minoritaire dans l'Ouest canadien, est-ce qu'il y a des œuvres qui nous ressemblent, dans lesquelles on peut se retrouver et se dire qu'on existe ? Des œuvres qui nous feront dire : *J'ai une identité culturelle qui est valable, unique, qui vient d'ici ?* C'était un de mes objectifs en faisant *FM Youth*. C'était pour contribuer à ce matériau culturel de chez nous. »

## Un effort d'acceptation

S'il conçoit que la pratique du franglais peut être un symptôme de l'assimilation, le réalisateur de 35 ans pense aussi que c'est un tabou à dépasser.

« Je comprends qu'il faut qu'il existe aussi une forme standardisée des langues. On devrait tous comprendre le français standardisé. Utiliser le franglais ne veut pas dire qu'on n'a pas un bon niveau de français, ça veut juste dire qu'on connaît les deux codes. Il peut d'ailleurs même être une porte vers le français, plutôt que d'éloigner les gens de leur identité francophone. »

Stéphane Oystryk estime que si le franglais était mieux accepté, plutôt que de constamment viser une langue pure et débarrassée de tout mot d'origine anglaise, les gens découvriraient davantage leur francophonie.

« Il faudrait enfin être honnêtes avec nous-mêmes. Si on arrêta de dire que parler en franglais est honteux, peut-être les gens n'auraient plus à avoir honte de qui ils sont, et voudraient peut-être enrichir leur côté français. »

## Un mélange dans l'air du temps

Le cinéaste, marqué par la lecture de la pièce *Sex, Lies et les Franco-Manitobains* de Marc Prescott

[présentée en 1993 au Collège universitaire de Saint-Boniface], pense que la pratique fait son chemin dans la culture francophone du Manitoba.

« C'est de plus en plus dans l'air, et accepté culturellement. Ça n'est plus une pratique réservée au foyer et aux groupes d'amis. Ça commence à faire partie de l'identité francophone d'ici. Et je trouve ça intéressant. Je pense que ça peut aider à épanouir le français d'une certaine façon. »

Le Bonifacien prend pour cela l'exemple du compte Instagram *Voyageur Memes*. « *Voyageur Memes* parle souvent du Festival du Voyageur, mais ça passe par la traite de fourrures, les forts ou encore Louis Riel. Ça semble ridicule à la surface, mais des gens peuvent se dire : *ça, c'est moi*. C'est ce qui nous distingue des autres cultures, c'est un point rassembleur pour se rapprocher de la culture francophone, puis pour être fier de cette culture.

« C'est là la beauté de représenter ce qu'il se passe vraiment dans

nos communautés. Je pense que ça peut être plus puissant que l'idéalisation de notre culture. Et dans ce sens, le franglais peut avoir l'effet inverse de ce que les gens imaginent. »

S'il pense que le franglais n'est pas la langue de demain, Stéphane Oystryk trouve attrayante l'idée d'un français nourri du contact avec d'autres langues. Et pas seulement l'anglais.

« Je me rappelle d'une présentation voilà quelques années de l'artiste Janelle Tougas et de la comédienne Katrine Deniset. Elles avaient imaginé lors d'une activité du Conseil jeunesse provincial (CJP) à quoi ressemblerait la langue que parleraient les francophones du Manitoba dans 20 ans. Elles avaient eu l'idée que oui, il y aurait le franglais, mais qu'on insérerait aussi des mots mitchifs, sénégalais ou autre, dans la langue française, et que ça deviendrait un métissage extraordinaire, à l'image de la communauté francophone qui vit ici. C'est une belle idée. »

## À PROPOS DES MEMES

Les memes sont un élément central de la culture d'Internet. Il s'agit le plus souvent d'images décrivant une situation, qui sont partagées en masse par des internautes, et déclinées en différentes versions, dans le but de faire sourire.

Le compte *Voyageur Memes* reprend, en utilisant le franglais, des éléments typiques de la culture franco-manitobaine, pour en faire des messages humoristiques. La page compte à ce jour près de 3100 abonnés.

Le compte memes le plus populaire à Terre-Neuve-et-Labrador est la page Facebook *The Newfoundland Turnip*, suivie par près de 112 000 personnes. Sa fréquentation est un excellent endroit pour se familiariser avec le newfoundlandish.

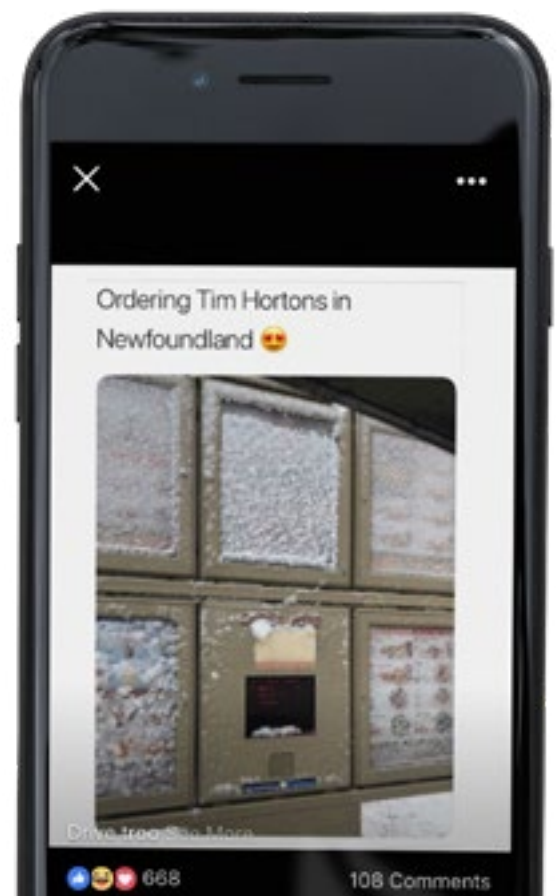


Image : The Newfoundland Turnip  
Capture d'écran d'un meme récent de The Newfoundland Turnip.



Photo : La Liberté

Stéphane Oystryk a brisé le tabou du franglais dans son film *FM Youth*.

## Une murale collective de Femmes francophones de l'Ouest du Labrador

Plusieurs initiatives des Rendez-vous de la francophonie 2018 ont mis en valeur et souligné le rôle déterminant des femmes dans le développement des communautés francophones du pays. Pour ce faire, l'organisme Femmes francophones de l'Ouest du Labrador (FFOL) a utilisé l'art comme moyen d'expression.

Leur projet ? La création d'une murale collective, en collaboration avec l'artiste-peintre québécoise Isabelle Saint-Laurent.



Photo : Femmes francophones de l'Ouest du Labrador

Aperçu de la murale collective des Femmes francophones de l'Ouest du Labrador.

## Un nouveau magazine WEB en Atlantique : l'Heure de l'Est.org

Depuis le 20 mars - journée internationale de la francophonie - les internautes ont accès gratuitement, en ligne, au nouveau magazine *l'Heure de l'Est.org*, une initiative conjointe de la Terre-Neuvienne Françoise Enguehard et de la Saint-Pierraise Patricia Detcheverry. Cette nouvelle publication numérique vise à réunir l'île du Prince-Édouard, les Îles de la Madeleine, le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse, les îles Saint-Pierre et Miquelon et Terre-Neuve-et-Labrador... en français, évidemment.

Dans le communiqué annonçant son lancement, les deux femmes indiquent que le mot

Les membres des FFOL ont réfléchi au contenu de la murale et ont participé à sa réalisation. Son vernissage a eu lieu le 22 mars au Centre des arts et de la culture de Labrador City dans le cadre de l'événement de réseautage organisé conjointement par plusieurs organismes francophones de Terre-Neuve-et-Labrador.

Source : Philippe Daoust, blogueur francophone des Rendez-vous de la francophonie 2018.

## Quand Radio-Canada vient ICI...

De la visite rare était de passage au Centre scolaire et communautaire des Grands-Vents les 15, 16 et 17 mars dernier. Pendant ces trois jours, son atrium s'est transformé en studio de radio pour les équipes des émissions *Le Réveil - Nouvelle-Écosse/Terre-Neuve* et *Ça se passe ici*, de Radio-Canada Atlantique.

Pendant leur séjour, les animateurs Stéphane Côté (*Le Réveil*) et Cynthia Maillet (*Ça se passe ici*), ont réalisé des entrevues avec des représentants de tous les organismes francophones logés au 65 Ridge Road, dont

*Le Gaboteur*, et également avec des représentants de l'Association régionale de la côte Ouest et de l'Association francophone du Labrador, sur place en raison de la rencontre du Conseil provincial de la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador qui se tenait à la même période dans la Capitale.

Pour écouter les entrevues réalisées à cette occasion, il suffit d'aller dans la section Audio Fil des sites Web de ces émissions et de rechercher les 15 et 16 mars, pour *Le Réveil* et le 17 mars, pour *Ça se passe ici*. (JT)

## APRÈS 9 218 KILOMÈTRES

En 2010, une jeune femme parlant l'anglais, le kannada, l'hindi et le marathi est atterrée à St. John's depuis Dubaï, accueillie à bras ouverts... par l'ouragan Igor. Grâce à un choc climatique, elle a largué les amarres ici. Sur place, elle continue quand même à voyager.



## Je suis une mère immigrante

Prajwala Dixit

La maternité, un sentiment indescriptible, apporte des quantités inquantifiables d'amour, de passion et de dévouement. La réalisation surréaliste que la vie grandit en vous marque le début de ce voyage remarquable ! Les hormones qui font rage, les nausées matinales, les vêtements qui changent et les millions de rendez-vous avec des médecins sont les signes distinctifs de la grossesse. Le livre « What To Expect When You're Expecting » de Heidi Murkoff, vendu à plus de 17 millions d'exemplaires dans le monde anglophone depuis sa première édition, en 1984, devient ton nouveau meilleur ami. Et une fois que ta famille est au courant de ton état, les conseils (gratuits et parfois non souhaités) redoublent !

### Un monde totalement nouveau

Donner la vie et élever un enfant dans un pays étranger augmentent les appréhensions de devenir mère. Quitter son pays d'origine implique la perte de son réseau social existant. Reconstruire celui-ci dans un nouvel environnement socioculturel demande beaucoup de temps. Dans un nouvel endroit, des choix simples comme la bonne marque de nourriture pour bébés et des choix plus compliqués, comme la recherche du bon gynécologue obstétricien, sont plus difficiles. Le fait d'être loin de votre famille, d'avoir envie d'aliments qui ne se trouvent pas dans votre nouveau pays, de vous adapter aux

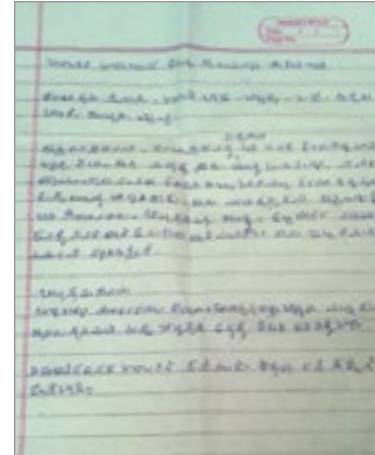


Photo : Prajwala Dixit

Les instructions de ma grand-mère pour prendre soin de mon bébé et moi.

pratiques recommandées (différentes de vos racines ethniques) ajoutent un stress considérable à la vie d'une mère immigrante. De plus, certaines mères immigrantes sont confrontées à l'obstacle de la langue.

Par conséquent, j'étais très nerveuse de passer ma grossesse, de donner naissance et d'élever un enfant dans un pays étranger. De plus, j'étais (et je continue parfois à être) angoissée d'élever un enfant dans une société dont je ne connaissais pas toutes les règles. Cependant, avec le soutien d'excellents professionnels de santé, de mes parents et bien sûr, de mon incroyable mari, j'ai donné naissance à un enfant en bonne santé. Après sa naissance, je voulais juste dormir, mais j'ai réalisé que mon travail venait de commencer !

### Alimentation et sommeil : principaux ingrédients de la nouvelle vie

Allaiter son enfant est une norme encouragée dans ma cul-

ture, donc sous la direction de ma mère (avec des instructions écrites strictes de ma grand-mère), j'ai commencé un régime qui nourrirait non seulement le bébé, mais me garderait aussi en forme. Considérée comme une nouvelle vie pour la mère après la naissance, un régime post-partum doit être strictement suivi pour assurer la santé et le bien-être de la mère. En plus de ce régime, le bébé et la mère sont massés chaque jour avec de l'huile chaude (noix de coco ou ricin) de la tête aux pieds, après quoi ils prennent une douche chaude. Le massage renforce les muscles et les os, nourrit la peau et facilite également le sommeil profond pour la mère et l'enfant. Vu comme une entité, la mère et l'enfant sont encouragés à passer beaucoup de temps ensemble pour renforcer l'amour entre la mère et l'enfant.

### Élever un citoyen du monde

Dans un environnement socio-culturel étranger, il est difficile de faire en sorte que l'enfant s'approprie les deux cultures de ses parents. Cependant, il est réconfortant de lire qu'en 2016, lors du recensement général de Statistique Canada, près de 40% des enfants de moins de 15 ans avaient au moins un parent né à l'étranger. Toujours selon Statistique Canada, cette réalité pourrait être celle d'entre 39% et 49% des enfants d'ici 2036. Ces données m'ont fait réaliser que je n'étais pas la première, et certainement pas la dernière, à vivre cela. Elles m'ont aussi donnée de la force.

En tant que parents, sachant que notre enfant est Indien et Canadien, nous voulons lui transmettre les deux côtés de son héritage en célébrant des festivals comme Noël et Diwali (ce qui signifie plus de cadeaux pour elle !), en parlant les langues officielles des deux pays (Anglais, Français, Kannada et Hindi) et en jouant des chansons de Terre-Neuve avec la musique de Bollywood !

Élever un enfant Indien-Canadien dans un pays à prédominance anglophone était intimidant au début, mais maintenant, je trouve qu'avec un peu d'effort supplémentaire (et beaucoup d'amour), nous lui donnons le meilleur des deux mondes dans l'espoir que sa personnalité future reflète la force, la richesse culturelle et le pluralisme de ses deux pays que sont - le Canada et l'Inde.



Photo : Prajwala Dixit

En Inde, les bébés portent un bracelet à la cheville qu'ils perçoivent comme une partie d'eux-mêmes et qui développent leur conscience de soi.

## RECHERCHE

# Cuisiner et jardiner en français, c'est bon pour la santé

Quel impact ont le jardin et la cuisine communautaires de l'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ) sur la santé des francophones et francophiles de la capitale provinciale? La question a été analysée en détail par Karine Bernard, qui a obtenu, en janvier 2018, la mention « exceptionnel » pour sa thèse de 329 pages consacrée à ce sujet, dans le cadre de sa maîtrise en santé communautaire à l'Université Memorial de Saint-Jean.

## Aude Pidoux

**Vous avez réalisé la toute première étude approfondie de l'impact d'un jardin et cuisine communautaires sur la santé de francophones en situation minoritaire au Canada. Comment en avez-vous eu l'idée ?**

Grâce à une belle rencontre fortuite : alors que j'étais pigiste au *Gaboteur*, Jacinthe Tremblay et moi-même avons pris la voiture pour aller à Grates Cove. Je voulais lui faire découvrir l'étonnant restaurant cajun-terre-neuvien établi dans cette petite communauté isolée. C'est là que nous avons rencontré par hasard Adrienne Pratt et Manon Laverrière, de l'ACFSJ. Nous avons jase et Adrienne nous a raconté, tout excitée, son nouveau projet de jardin communautaire. J'ai sollicité une entrevue à ce sujet pour *Le Gaboteur*, qui s'est déroulée quelques jours plus tard. Pendant cette entrevue, Adrienne Pratt a exprimé son envie de savoir si ses projets de cuisine et de jardin communautaires procu-

raient un sentiment d'appartenance. C'est là qu'a germé l'idée du projet de maîtrise.

**Existe-t-il beaucoup d'autres jardins et cuisines communautaires francophones au Canada ?**

C'est difficile à dire, car il faudrait contacter individuellement chaque association pour le savoir. Il existe beaucoup de jardins dans les écoles, mais ils n'impliquent pas toujours le reste de la communauté. Quant aux cuisines, il me semble que le concept développé par l'ACFSJ n'est pas très fréquent, car ici, le poids n'est pas mis uniquement sur l'apprentissage de la cuisine, mais plutôt sur l'aspect communautaire.

**Quelles sont les motivations des gens qui participent à ces activités ?**

Leurs motivations sont très diverses : beaucoup participent parce qu'ils aiment cuisiner ou jardiner, parce que ça les rattache à leur identité et parce qu'ils désirent s'impliquer dans la vie de la communauté. Le

jardin et la cuisine sont aussi des espaces qui leur permettent d'affirmer leur culture, d'échanger et de discuter, ce qui est plus difficile dans le cadre d'activités sportives comme le yoga ou le badminton.

Certains parents francophones voient le jardin et la cuisine comme des lieux de continuité culturelle en dehors de l'école, où les enfants peuvent entendre parler français par des gens de partout dans le monde, et apprendre un vocabulaire différent de celui de la maison ou de l'école. Pour des personnes qui vivent depuis longtemps en couple exogame et qui n'ont pas beaucoup l'occasion de parler français, c'est aussi une occasion de raviver la flamme, de se remémorer des anecdotes ou des habitudes de leur propre jeunesse. D'une manière générale, il s'agit d'un échange. Les plus âgés peuvent raconter comment ça se passait autrefois, des gens qui viennent d'ailleurs dans la francophonie racontent comment

SUITE À LA PAGE 15



Photo : Courtoisie de Karine Bernard

Pour Karine Bernard, la langue et la culture sont des déterminants importants du bien-être et de la santé.



## Revitalisons l'économie du Canada atlantique

Le gouvernement du Canada souhaite stimuler l'économie du Canada atlantique en attirant et en retenant des étudiants et des travailleurs qualifiés étrangers. Le **Programme pilote d'immigration au Canada atlantique (PPICA)** est un partenariat fédéral-provincial novateur conclu avec les provinces de l'Atlantique, qui vise à aider les entreprises de toute taille à combler leurs besoins en main-d'œuvre.

**Le PPICA : un coup de pouce à la croissance économique du Canada atlantique. À vous d'en profiter.**

**Informez-vous!**

**Canada.ca/Immigration-Atlantique.**

# Un petit morceau de France à savourer en 48 heures

*Vous avez 48 heures devant vous et vous avez envie d'une escapade en francophonie ? Paris, bien trop loin, Montréal, bien trop cher à la dernière minute. La solution ? Vous offrir un petit morceau de France, à trois quarts d'heure d'avion de la capitale terre-neuvienne. Une île où un petit décalage horaire sera suffisant pour vous sentir dépaycé, ½ heure de moins, où vous aurez le loisir de payer en euros et où, enfin, vous pourrez avoir le plaisir de parler le français sans modération. Suivez notre guide en direction Saint-Pierre et Miquelon !*

Textes : Anaïs Hébrard

Photos : Jean-Christophe L'Espagnol



Saint-Pierre

Photo : Jean-Christophe L'Espagnol

## Partir ?

Le plus simple et le plus rapide est de prendre l'avion au départ de St John's, le vendredi. Vous arriverez en fin d'après-midi dans l'archipel. Autre solution, le traversier à Fortune. Vous laisserez votre véhicule dans un parking gardé avant de prendre le bateau. Une heure de traversée et la France sera à vos pieds. N'oubliez pas votre passeport ou vos papiers d'identité, oui, vous êtes à l'étranger !

Un taxi vous mènera à votre hôtel. Première particularité : vous serez conduit à votre lo-

gement en moins de cinq minutes. Pourtant, vous aurez déjà un aperçu de l'habitat avec les maisons colorées typiques de l'île, bleu-azur, vert-pomme, jaune-citron, vous découvrirez l'immatriculation européenne des voitures et vous apercevrez, sans doute, de robustes chevaux en pâture.

## Manger, dormir ?

Une chambre romantique à souhait, une envie de design, une auberge familiale étoilée, vous pourrez choisir votre cocon éphémère suivant vos humeurs dans un des établissements proposés sur le

site *SPM Tourisme*. Quelque soit votre choix, vous serez accueillis avec la même bienveillance.

Après vous être installés dans vos appartements, il sera temps de faire un tour en ville et de découvrir les lieux, peut-être même de pousser la porte des boutiques de vêtements ou d'épicerie fine. La France, même en Amérique du Nord, n'est-elle pas le pays des fins gourmets ? Vous êtes en famille : prenez garde, toutes sortes de bonbons, chocolats, sucreries tenteront vos enfants qui ne sauront choisir entre les guimauves à la violette et les nougats de Montélimar !

Si vous avez résisté à la tentation devant toutes ces douceurs, l'appétit s'ouvrira après cette première balade dans les rues de la ville et vous aurez probablement envie de vous poser dans un restaurant pour découvrir des saveurs nouvelles. Attention, l'île est petite et les restaurants pris d'assaut en fin de semaine. Il est indispensable de réserver votre table, si possible avant votre arrivée.

Séjour familial, il est sans doute temps de rejoindre votre chambre. En amoureux, un verre après le repas ! Les bars de Saint-Pierre vous permettront de pro-

longer la nuit. Cependant, pour parfaire le dépaysement, rappelez-vous que les Français soupent tard et restent longtemps à table.

Chaque restaurant a sa spécialité et leur carte offre une palette de plats des régions fondatrices de l'archipel, crêpes bretonnes, charcuterie basque, escalopes normandes mais aussi morue et coquilles Saint-Jacques, toutes deux locales. Les internationaux hamburgers et pizzas sont aussi de la partie, au cas où la cuisine française ne vous tenterait pas. Vous trouverez toujours de quoi vous restaurer et réjouir vos papilles.

## QUE FAIRE ?



## L'archipel voisin vous offre l'embarras des choix

Animation estivale sur la Place du Général-de-Gaulle de Saint-Pierre.

Photo : Jean-Christophe L'Espagnol

### Anaïs Hébrard

Une virée magasinage vous tente ? Si telle est votre envie, il vaut mieux la prévoir le samedi matin. En effet, certaines boutiques baissent leur rideau l'après-midi. Le dimanche ? Repos pour tous sauf pour la pâtisserie !

Une visite au musée ? Si votre séjour est prévu en mai, pas de problèmes, le musée est ouvert sept jours sur sept. Il suffit de pousser la porte et de se laisser emporter par les souvenirs qu'évoquent les objets déposés dans les vitrines ou par le récit du guide. En avril, un coup de fil avant de partir sera préférable mais vous serez accueilli tout aussi chaleureusement et votre découverte de l'histoire locale pourra commencer. Si le temps le permet, vous pourrez vous inscrire à une visite guidée qui vous dévoilera les secrets insulaires, prohibition fructueuse, cimetières marins, incendies ravageuses, dramatiques naufrages, pêches miraculeuses, tout ce qui a bâti le socle de la vie sur le *caillou*.

Autre option : marcher tout simplement et faire le tour de l'île de Saint Pierre, en passant par Cap au Basque, le Diamant

et revenir par Savoyard, une manière de se laisser envoûter par l'alliance entre rocs, océan, soleil ou brume, un charme âpre toujours impressionnant. Des panneaux explicatifs vous conteront l'île, dans ce qu'elle a de plus typique et de plus inattendu.

Vous êtes avec vos enfants ? La marche n'est pas leur fort ? Dans ce cas, quoi de plus joyeux qu'un plouf dans la piscine du *Centre Culturel et Sportif* en après-midi ou encore une glissade à la patinoire, en soirée. Toujours vous renseigner pour horaires, la page Facebook de ces deux établissements vous attend !

Fin de journée, que vous ayez marché, baguenaudé ou que vous vous soyez tout simplement reposés, il est temps de se sustenter. Vous avez réservé ?

Il est possible que vous puissiez, après le repas, aller au cinéma, si vous désirez une immersion linguistique avec un film en français. Vous pourrez peut-être applaudir un concert ou une pièce de théâtre suivant la programmation du *Centre Culturel et Sportif*.

Dimanche, pourquoi ne pas suivre la messe ? Sinon, vous pour-

rez réserver les services du Caillou Blanc ou ceux de Frenchi's tour. L'un et l'autre vous offriront une escapade en voiture, vous permettant d'emprunter les routes de Saint-Pierre afin d'avoir une vue d'ensemble de l'île. Vous roulez sur la Nationale 1 ou 2, seules routes principales et vous mesurerez la petitesse de l'île, qui, malgré sa taille, propose un dépaysement incontestable.

Maisons isolées dont les murs ont été bâtis à partir de caisses de

whisky, restes de la période faste de la prohibition, monument à la gloire des hommes qui ont creusé la route, vue fantastique sur la ville à partir de la montée vers *l'Anse à Pierre*, phoques intrépides curieux d'une rencontre avec un promeneur, vent du large dont il faut dompter la force pour avoir le privilège de deviner le lointain.

Avant de reprendre l'avion ou le traversier pour le retour *at home*, un repas encore. Goûter

la saveur d'un ailleurs à deux pas de chez vous.

### Une prochaine fois

Un seul bémol : la durée de votre séjour ne vous permettra pas d'aller à Miquelon mais la découverte de l'île sœur vaut bien de revenir dans l'archipel, plus de quarante-huit heures. *La Maison de la Nature et de l'Environnement*, les recoins mystérieux à découvrir et la belle Miquelon vous attendent !

## L'ÎLE AUX MARINS ET LANGLADE

Si votre voyage débute en mai, le bateau *Le Petit Gravier*, pourra vous mener à l'île aux Marins. Déracinement, non. Remontée dans le temps, oui. Cette langue de terre, paradis des rêveurs, est aussi une invitation à la photographie, à la peinture et au dessin mais aussi à la marche et à la méditation. Quelques heures dans

ce lieu et après s'être réchauffé d'un thé à la *Maison Jezequel*, il vous semblera avoir touché du doigt le bout du monde, lors de votre retour dans la ville-port.

Une autre destination avec le *Jeune France* : Langlade, qui, en une journée, fera le bonheur des marcheurs. Ces der-

niers, sans pour autant quitter l'île de Saint-Pierre, pourront aussi emprunter les sentiers de montagne. Au gré de leurs pas, accompagnés d'un guide ou seuls, ils oublieront la ville et s'imagineront dans des contrées sauvages au milieu de nulle part, tant les virées en dehors des routes sont dépayesantes. (AH)



L'île aux Marins

Photo : Jean-Christophe L'Espagnol

## DES INFOS EN PLUS

Le site *spm-tourisme.fr* vous permettra de trouver toutes les informations relatives aux horaires d'avion et de bateau, les dates de concert, cinéma et autres manifestations ainsi que les coordonnées des hôtels, des restaurants et des bars.

Le site *Cheznoo.net* est aussi une source d'infos pour parfaire votre court séjour.

La page Facebook du Centre Culturel et Sportif

La page Facebook de la Patinoire.

Les tours en voiture : *lecailloulblanc.fr* et *frenchistours.com*

LA ROSE DES VENTS AU SHIP PUB

## Chanter autour d'une bière

*Le dimanche 11 mars, la chorale La Rose des vents, a convié les amateurs de musique... et les buveurs de bière à se joindre à elle au Ship Pub pour apprendre et interpréter, en français, des chansons à boire. Retour sur cette soirée couronnée de succès.*

**Ivar Alberto Delgado Sifuentes**

Toutes les pièces du programme ont été entonnées mélodieusement par la chorale et par de nombreux spectateurs, qui avaient tous une copie des paroles et de la musique.

Comme il se doit, toutes les chansons au programme faisaient l'éloge de ces beaux moments où l'alcool fait bonne compagnie. Par exemple, « Les retrouvailles » nous faisait savourer à travers la musique l'attachement à nos amis lointains. D'autres chansons, comme « Le bon vin », rendaient hommage à celles et ceux qui en consomment avec amour.

### Un nouveau terrain

Bien que La Rose des vents présente la majorité de ses concerts au Centre des Grands-Vents, elle chante également dans d'autres lieux, comme des résidences de personnes âgées pendant le temps des Fêtes et à l'Édifice de la Confédération pour la Journée provinciale de la francophonie. Elle a de plus eu l'honneur d'interpréter l'hymne national, en français et en anglais, lors du lancement des activités du 150e anniversaire du Canada sur Signal Hill, le 1er juillet 2017.

Même si la chorale avait déjà participé à un spectacle au Ship Pub il y a quelques années, l'occupation de sa scène mythique, seule à l'affiche, était une première. « Notre but en allant

chanter au Ship était de faire rayonner le fait français et de rehausser la visibilité de la communauté francophone auprès d'un autre public », a expliqué la directrice de la chorale Claire Wilkshire après la prestation.

### Curiosité et goût pour la langue

Quand madame Wilkshire a prononcé les mots de bienvenue du spectacle, toutes les tables et les tabourets du pub de Solomon Lane étaient occupés. Il y avait même des spectateurs debout ! Pourquoi cet engouement ? Selon nos observations, les spectateurs sont venus autant par curiosité que par goût pour la langue de l'événement.

Afin d'aider le public, en majorité anglophone, à apprendre et comprendre les chansons, Claire Wilkshire, a présenté, avec une touche d'humour, chaque morceau de la soirée. Ensuite, elle traduisait le refrain tout en expliquant son sens. Elle animait également une petite pratique pour que le public puisse suivre le rythme des chansons. Finalement, ces dernières étaient chantées au complet faisant ainsi fredonner le bar entier à chaque refrain.

Ces étapes étaient nécessaires afin que le public soit familiarisé avec les paroles et la musique. Malgré ces explications des chansons et leur répétition par segment, il n'était pas facile pour tous d'accompagner la chorale. Normal pour un public dont le français n'est pas la langue, ou encore, qui n'a pas d'oreille musicale.

Cependant, le goût de passer du bon temps, et une écoute attentive des consignes, ont permis à de nombreux spectateurs de surmonter les barrières de la langue. Pour certaines chansons, et en particulier pour les canons, les voix se sont élevées dans tout le pub, comme sur scène.

Après la fin officielle du spectacle, deux Québécoises ayant fait partie de chorales pendant de nombreuses années, Camille Fréchette et Michelle Cartier-Archambault, ont demandé à Claire Wilkshire la raison pour laquelle « Tourdion », une chanson à boire très connue, n'avait pas été mise au programme.

C'est alors que la directrice de la chorale a fait signe aux chanteurs et chanteuses de se rassembler encore une fois afin de remonter sur scène. Elle a également invité les deux filles à se joindre au groupe. C'est ainsi que la chorale a mis fin à son spectacle, en faisant un rappel avec deux invitées inattendues.

L'événement a été toute une réussite dont se réjouit Claire Wilkshire. « Il faisait bon entendre la salle se joindre à la chorale », a-t-elle résumé.

### Prochain rendez-vous

Le prochain spectacle de La Rose des vents aura lieu le vendredi 11 mai, à 19 h 30, au Centre des Grands-Vents, sous le titre prometteur... « L'ange et le diable— cantiques sacrés/chansons à boire ». La musicienne Jane Ogilvie (harpe celtique, entre autres), sera l'invitée spéciale de ce concert.



Photo : Ivar Alberto Delgado Sifuentes

Les Québécoises Camille Fréchette et Cartier-Archambault se sont jointes à la chorale pour la chanson Tourdion.



Photo : Jacinthe Tremblay

La Rose des vents au Ship Pub, le 11 mars. On reconnaît sur cette photo sa directrice Claire Wilkshire et, à l'avant, le pianiste accompagnateur Daniel Green.

### La Rose de Vents en France en 2020 !

Avant de quitter la scène, Claire Wilkshire a annoncé une belle et grande nouvelle pour la chorale qu'elle dirige. La Rose des vents ira chanter en France au printemps 2020, à l'invitation de l'ensemble vocal Ars Nova, de Pontarlier, près de Besançon. Ses membres viendront à leur tour chanter à Terre-Neuve à l'automne 2020.

## Des Vikings auraient visité le nord du Nouveau-Brunswick

*Tout indique que des Vikings ont établi des camps d'été dans la région de Miramichi et de la Baie-des-Chaleurs il y a plus de 1000 ans et qu'ils ont eu des conflits avec les mi'kmaq, affirme l'archéologue Birgitta Wallace*

**Anne-Marie Provost**  
L'ACADIE NOUVELLE

Birgitta Wallace, qui a longuement étudié la présence des Vikings comme archéologue pour le compte de Parcs Canada dans la région de l'Atlantique, a récemment publié un article à ce sujet dans la revue de vulgarisation *Canada's History*.

Les Scandinaves seraient venus explorer la région à partir de L'Anse aux Meadows située au nord de Terre-Neuve, seul emplacement viking confirmé pour

l'instant en Amérique du Nord et qui aurait été leur base pour explorer la région.

### Plusieurs indications

Du bois trouvé à L'Anse aux Meadows laisse à penser qu'ils auraient disposé d'un emplacement au Nouveau-Brunswick. « Ce sont des morceaux de bois en provenance d'un arbre qui pousse au Nouveau-Brunswick et qui a été utilisé pour des artefacts vikings », explique Birgitta Wallace.

Cet arbre, le noyer, n'est pas présent à Terre-Neuve, à l'Île-

du-Prince-Édouard et en Nouvelle-Écosse. Mais il y en a au Nouveau-Brunswick, c'est-à-dire le lieu le plus proche de L'Anse aux Meadows où on en retrouve.

Et ce n'est pas tout. Les descriptions des lieux dans la saga de l'explorateur Leif Eriksson, dans la chronique de son passage en Amérique, sont similaires à ce qu'on retrouve dans le journal de Jacques Cartier, presque mot pour mot, souligne la spécialiste.

« Quand on lit les textes, la description du secteur, particulièrement à Miramichi et dans la baie des Chaleurs, ça s'agence

tellement bien avec ce qu'on observe », souligne Birgitta Wallace.

La saga décrit également des rencontres avec les communautés autochtones, vraisemblablement les ancêtres de la Première Nation mi'kmaq de Metepenagiag (près de Miramichi), qui auraient été conflictuelles. Des éléments retrouvés à l'emplacement de la communauté viendraient également faire référence à une présence des Vikings.

Le campement viking dans la région Chaleur et Miramichi se nommerait Hop, un emplacement évoqué dans les sagas.

Mais le lieu est le sujet de débats dans la communauté des chercheurs. D'autres situent Hop au Québec, à Terre-Neuve ou en Nouvelle-Angleterre.

Il n'y a pas de preuves hors de tout doute que les Scandinaves ont bel et bien été au Nouveau-Brunswick, précise la chercheuse. Elle doute qu'on trouve des preuves physiques sur place un jour. « C'était seulement un petit groupe de personnes. Quelques-uns sont restés à Terre-Neuve et des groupes d'au plus

SUITE À LA PAGE 15

# DANS NOS ÉCOLES FRANCOPHONES

## PUBLIREPORTAGE

En mars, de nombreuses activités communes ont eu lieu dans les six écoles francophones de Terre-Neuve-et-Labrador : la journée *Affiche tes couleurs*, qui met en valeur le drapeau franco-terre-neuvien-et-labradorien et le début du *Concours d'art oratoire*. Et fait important, le 26 février, c'était le 100e jour d'école. Plusieurs écoles en ont donc profité pour souligner cette journée spéciale. Vous voyez, il y a toujours une bonne raison pour célébrer *Dans nos écoles francophones* !

## CENTRE ÉDUCATIF L'ENVOL

### Très très occupé à l'ENVOL

Depuis notre dernière chronique, que s'est-il passé à l'ENVOL? Pour commencer, à la fin février, les élèves ont eu droit à un atelier de survie en forêt, donné par deux experts en la matière. Ensuite, vous constaterez sur la photo de l'ENVOL qui accompagne cette chronique, que les élèves se sont fait une joie de marquer le 100e jour d'école. Vous y verrez même des vestiges de leur atelier de survie.

Et qu'est-ce que vous dites d'un bingo à l'intercom où pleins de beaux prix sont à gagner? Une activité Porte-Ouverte, durant laquelle on mange de la tire sur la neige et où on en profite pour glisser sur les montagnes de neige qui entourent l'école, ou encore une activité privilège de glissade en tubes pour féliciter les élèves pour leurs efforts. Avec toutes ces belles activités, je suis certaines que les élèves ont hâte au lundi pour retourner à l'école et s'amuser comme des petits fous.

Enfin, félicitations à Gabriel Flynn, qui a remporté, au *Gala des athlètes de Labrador Ouest*, le prix de *Coaches Choice 100% Award* ainsi qu'à Mme Chloé Tinkler, désignée *Athlète de l'année*, dans la catégorie adulte pour avoir fait partie de l'équipe du Canada au championnat de hockey balle, en République Tchèque.

## ÉCOLE BORÉALE

### Le français sous toutes ses coutures

À l'école Boréale, pour la journée *Affiche tes couleurs*, en plus de s'être vêtus au couleur du drapeau franco-terre-neuvien-et-labradorien, les élèves ont travaillé durant deux jours à fabriquer une murale aux couleurs du drapeau. Ils ont ainsi pu exprimer à leur manière leur fierté d'appartenir à la communauté francophone tout en démontrant leur identité propre. Magnifique initiative !

Comme dans les autres écoles francophones, les élèves de 4e à 10e année ont investi beaucoup d'énergie à se pratiquer pour le *Concours d'art oratoire*, dont la finale de l'école a eu lieu le 19 mars. Les élèves de 6e à 10e année ont eu une autre occasion de mettre à l'épreuve leur connaissance du français en participant à l'activité *Slam tes mots*. Mais qu'est-ce que le *slam*? C'est une poésie orale, parlée sur un rythme scandé et déclamée dans des espaces publics. Plaisir et créativité étaient assurément de la partie.

## ÉCOLE NOTRE-DAME-DU-CAP

### Le bon voisinage et l'improvisation sèment le bonheur à Cap Saint-Georges

Le 9 mars, journée de la finale de l'école du *Concours d'art oratoire*, les élèves de Notre-Dame-du-Cap ont reçu une charmante invitation pour aller dîner avec leurs voisins d'en face, les élèves de l'école Our Lady of the Cape. Un festin et de nouveaux copains les attendaient pour l'occasion.

Ensuite, dans le cadre des *Rendez-vous de la francophonie 2018*, plusieurs activités ont été organisées par l'École Notre-Dame-du-Cap. Par exemple, le Club d'impro de l'école a participé à un atelier d'introduction à l'improvisation théâtrale. Ils y ont entre autres appris que la clé pour un « match » réussi, c'est de s'amuser et d'avoir un public qui a un bon sens de l'humour. Comme tous ces éléments y étaient regroupés, l'activité s'est avérée être un succès. Les élèves ont aussi participé à un marathon de lecture, à une Heure du conte et à une journée esprit d'école. Qu'est-ce que l'on pourrait souhaiter de plus pour un mois de mars réussi? Une sortie ski/pizza/curling? Et bien, c'est déjà fait !

## ÉCOLE SAINTE-ANNE

### Participation et excellence

Pour souligner la journée du drapeau franco-terre-neuvien-et-labradorien, les élèves de l'école ont eux aussi participé à l'évènement *Affiche tes couleurs* en s'habillant en bleu, blanc, rouge et jaune, et en se prenant en photo avec le drapeau. Les 12e année en ont aussi profité pour chanter *Mémoires franco-terre-neuvienne*, chanson traditionnelle de la région, devant le drapeau. Si vous avez une minute, je vous recommande d'aller voir leur petit vidéo sur la page Facebook de l'école.

Il y a aussi eu beaucoup d'autres bons coups à souligner à l'École Sainte-Anne durant le mois de mars dont la gagnante du concours de création d'un bouton pour souligner le mois de la prévention de la violence 2018, Erica Barter, de 7e année. Félicitations également à tous les participants du *Concours d'art oratoire* de l'école et enfin, félicitations aux 12 élèves de la 10e à la 12e année qui ont obtenu des mentions bien (entre 80% et 84%) et très bien (85% et +) lors du premier semestre. Alors bravo à tous ces élèves qui sont de fiers représentants de la francophonie provinciale.

## ÉCOLE ROCHER-DU-NORD

### C'est maintenant officiel...

Nous les appellerons désormais les élèves de l'École Rocher-du-Nord ! Et bien oui, le 9 mars dernier, la direction de l'école a dévoilé le nom officiel qui portera désormais cette deuxième école francophone de Saint-Jean. C'est avec beaucoup d'enthousiasme et de fierté que les élèves ont accueilli cette nouvelle car la force et solidité de ce nom représentait beaucoup pour eux et pour la communauté.

Autres bonnes nouvelles du côté sportif. Une équipe de volley-ball 7e à 9e et un club de badminton ont vu le jour à l'école, pour le plus grand bonheur des élèves.

Une panoplies d'activités ont également eu lieu durant le mois de mars à l'École Rocher-du-Nord (j'adore ce nom!) : atelier de cuisine congolaise en collaboration avec l'Association communautaire francophone de Saint-Jean et le Réseau immigration francophone; sortie de ski à White Hills pour les 7e à 12e année avec, comme invités spéciaux, les élèves de 6e année de l'École Grands-Vents, et enfin, l'Expo-science.

## ÉCOLE DES GRANDS-VENTS

### Expressions, ski de fond et collecte de fonds

Le 15 mars dernier, s'est tenu le *Concours d'art oratoire* à l'École des Grands-Vents. C'est dans le théâtre de l'école qu'une dizaine d'élèves, de 4e à 6e année, ont fait leurs présentations et ont eu à répondre aux questions d'un jury. Ils étaient tous bien prêts et maîtrisaient leurs sujets sur le bout des doigts.

Pour leur part, les élèves de 2e année ont profité de la belle neige pour participer à une super sortie de ski fond, à Pippy Park. Les sourires et le beau temps étaient au rendez-vous ! Et les 3e année, qu'ont-ils fait de spécial durant le mois de mars? Ils ont organisé une vente de pâtisseries pour ramasser des fonds pour leurs projets. À leur grand bonheur, tout a disparu à la vitesse de l'éclair.

Enfin, pour souligner la Semaine de la francophonie 2018, plusieurs événements spéciaux ont eu lieu aux Grands-Vents les 19, 20 et 21 mars, dont des lectures de contes pour tous, des jeux de découverte d'expressions françaises et d'auteurs-compositeurs-interprètes francophones.

## COLLECTE DE MITAINES

Un autre projet collectif a eu lieu dans toutes les écoles francophones du Conseil scolaire francophone provincial. Une collecte de mitaines pour sensibiliser les élèves à la réalité des nouveaux arrivants à Terre-Neuve et au Labrador a également eu lieu du 18 au 24 mars pour souligner la Semaine provinciale du multiculturalisme. Bravo pour votre générosité!

Éveline Ross-Phaneuf



Les élèves présentant fièrement le nouveau nom leur école Rocher-du-Nord. Photo : École Rocher-du-Nord



Murale aux couleurs de la francophonie provinciale à Boréale. Photo : École Boréale



La francophonie dans le sang à Sainte-Anne. Photo : École Sainte-Anne



Les participants au Concours d'art oratoire 2018 des Grands-Vents

Photo : École des Grands-Vents



Le rire contagieux des improvisateurs de l'École Notre-Dame-du-Cap



Les 100 jours d'école à l'ENVOL

Photo : Centre éducatif l'ENVOL

### SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK!

ÉCOLE SAINTE-ANNE, LA GRAND-TERRÉ • [ecoleesa](#)  
CENTRE ÉDUCATIF L'ENVOL, LABRADOR CITY • [ecoleenvol](#)  
ÉCOLE BORÉALE, HAPPY VALLEY-GOOSE BAY • [borealcsfp](#)

ÉCOLE DES GRANDS-VENTS, SAINT-JEAN • [ecolegv](#)  
ÉCOLE NOTRE-DAME-DU-CAP, CAP SAINT-GEORGES • [ecolendc](#)  
ÉCOLE ROCHER-DU-NORD • [rocherdunord](#)

### CONSEIL SCOLAIRE FRANCOPHONE PROVINCIAL DE TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR (CSFP)

• (709) 722.6324 / 1.888.794.6324 (Sans frais)  
• [conseil@csfp.nl.ca](mailto:conseil@csfp.nl.ca) • [www.csfp.nl.ca](http://www.csfp.nl.ca)



## Écriture d'ici, quelques pages à la fois

Historiquement, plusieurs romans devenus célèbres ont d'abord été publiés sous forme de feuillets dans des journaux. Le Gaboteur est fier de s'inscrire dans cette belle tradition en faisant découvrir, quelques pages à la fois, des textes créés à Terre-Neuve-et-Labrador.

Pour lancer cette initiative, nous vous proposons le roman jeunesse *Intrigues à St. John's*, de l'écrivain et poète Michel Savard, d'abord paru aux Éditions de la Chenelière.

### INTRIGUES À ST. JOHN'S

ÉCRIT PAR MICHEL SAVARD

#### CHAPITRE 9 (DEUXIÈME PARTIE)

##### Le drame !

L'ours est inquiet. Il est en territoire ennemi. Il serait volontiers resté caché sous les arbres jusqu'à la nuit s'il n'avait pas été importuné. C'est la surprise plus que la faim qui l'a poussé à attaquer puisqu'il a fait ripaille le matin même en se régaland des deux phoques descendus du Labrador avec lui sur la banquise.

Un animal au poil doré se jette alors au coeur de l'action à grand renfort d'abolements...

- Flash ! s'écrie Patricia.

Encombré de sa proie et houspillé par deux créatures bruyantes, l'ours décide qu'il en a assez vu. Il laisse tomber Lucie, pousse un grognement et, sans demander son reste, fuit dans les bois, le labrador à ses trousses. Sans hésitation, il plonge dans le ruisseau qu'il franchit en un rien de temps, et s'enfonce dans un épais taillis de conifères.

- Lucie, Patricia, on arrive ! crie l'oncle Achille.

En voyant la scène, il se précipite vers Lucie, qui gémit, allongée sur le dos. Patricia a mis son anorak replié sous sa tête. Elle pleure à chaudes larmes en répétant « Lucie... Lucie... »

Lucie a le visage crispé de douleur. L'oncle Achille, blanc comme un drap, voit une tache de sang sur le jeans déchiré, à la hauteur du genou. Il utilise sa ceinture pour faire un garrot et tente de rassurer Lucie.

Il sort son cellulaire et s'éloigne un peu. Après un bref échange animé, il annonce que les secours arriveront dans une quinzaine de minutes.

Dans le ciel, les nuages s'accumulent, poussés par le vent. Au loin, on entend le ronronnement d'un hélicoptère.

Il est 20 h 30. Le froid traverse les vêtements. Dans le stationnement de l'hôpital, Jason et l'oncle Achille se hâtent de monter dans la fourgonnette.

- Elle se remettra très vite, tu verras, dit l'oncle Achille.

- Mais c'est une fracture, mon oncle. Ils vont lui mettre un plâtre ! Elle sortira peut-être de l'hôpital demain, mais qui va garder les buts pour les Rafales ?

- Ne t'en fais pas... Je suis sûr que votre entraîneur va trouver une solution.

Le feu de bois crépite doucement dans le salon, où Jason et son oncle sont assis devant le téléviseur. Deux tasses de chocolat chaud sont posées sur la table devant eux.

- Tu sais Jason, c'est étrange. Ce qui s'est passé cet après-midi me rappelle une aventure qui m'est arrivée durant ma jeunesse et qu'on ne t'a sans doute jamais racontée. Ce n'est pas un secret, mais ton père n'aime pas qu'on en parle devant lui... Nos parents nous avaient amenés camper au parc Fundy. J'avais 14 ans et Yvon 12. Un jour, nous sommes partis en excursion avec la fille des gens qui avaient installé leur tente à côté de la nôtre. Elle devait avoir 13 ans. C'était une jolie fille, bien solide et pas peureuse.

Alors qu'on faisait de l'escalade, une roche s'est détachée. La fille est tombée de quatre ou cinq mètres et sa tête a heurté le rocher.

- Hein ? Qu'est-ce que vous avez fait, mon oncle ?

- Moi ? Je n'ai rien fait... J'étais si terrifié que j'ai pris les jambes à mon cou, en me disant que j'allais chercher du secours. Arrivé au camping, je n'ai d'abord rien dit. Puis, j'ai eu honte et je suis allé vers les parents de la fille.

- Et papa ?

- Yvon était resté près d'elle. Comme elle restait sans connaissance, il l'a transporté sur son dos, sur une distance de quatre kilomètres. S'il ne l'avait pas fait, elle serait morte aujourd'hui.

Jason est bouche bée. Jamais il n'aurait cru que son père était un héros.

- Et la fille, qu'est-ce qu'elle est devenue ? demande-t-il.

- Ton père l'a fréquentée pendant six ans, puis ils se sont mariés ! s'esclaffe l'oncle Achille. Ils ont maintenant un beau grand garçon qui a une partie à jouer demain... Couvre-feu ! Bonne nuit mon grand.

- Bonne nuit, mon oncle. Merci pour tout. Jason s'efforce de voir quelque chose dans l'épaisse brume qui enveloppe le port. C'est à peine s'il peut distinguer la lueur de quelques lampadaires le long des quais. La corne de brume lance son appel mélancolique à intervalles réguliers. En comptant les secondes entre les signaux, il finit par s'endormir.

#### CHAPITRE 10 (PREMIÈRE PARTIE)

##### La grande finale

Le bruit familier des ustensiles, du poste de radio et de la sonnerie du téléphone tire Jason de son sommeil. Il s'assoit sur son lit, regarde dehors et soupire. Le port, le ciel, les bateaux et les édifices, tout est gris. « Beau début pour une journée désastreuse... », pense Jason en enfilant son pantalon.

- Bonjour, mon oncle. Comment ça va ce matin ?

- C'est la grande forme. J'ai bien dormi. Un agent du Service de la faune a téléphoné pour dire que l'ours polaire avait été abattu ce matin.

- C'est quand même dommage, commente Jason.

- C'est vrai... C'était un bel animal, un mâle adulte de six ans. L'agent m'a expliqué qu'ils n'avaient pas eu le choix : après avoir attaqué des humains, l'ours les aurait toujours considérés comme des proies.

- Vous en voyez souvent des ours blancs dans la région ?

- Oh ! non. Tous les cinq ou six ans, un ours est emporté jusqu'à la péninsule d'Avalon par la banquise.

- Lucie a donc fait une rencontre extraordinaire...

- On peut dire que tu as le sens de l'humour ! Maintenant, pensons à déjeuner : aimes-tu les oeufs brouillés ?

... À suivre dans notre édition du 12 mars 2018

POUR TOUTE REPRODUCTION CONTACTER : [licences@copibec.qc.ca](mailto:licences@copibec.qc.ca)

# MOT CACHÉ

THÈME : LA CRUE DES EAUX  
7 LETTRES

- A  
AFFLUER  
AGIR  
AIDER  
ALLER  
ARRÊTER  
AVEC  
AVERTIR  
AVIS  
AXER
- B  
BERGES  
BESOIN  
BRISÉ  
BUT
- C  
CAUSE  
CONSEIL
- CONTRÔLER  
COÛT  
CRUE
- D  
DÉBÂCLE  
DÉBORDER  
DÉBUT  
DÉGÂT  
DÉRIVER  
DÉTOUR  
DIGUE  
DUE  
DUR  
DURÉE
- E  
EAUX  
ÉCOULE  
EFFET
- ÉLEVER  
ENDIGUÉ  
ÉTAPE  
ÉTAT  
ÉVACUER  
ÉVITER
- F  
FAIRE  
FLEUVE  
FONTE  
FORCE  
FREINER  
FUJR
- I  
IMMERGER  
INONDER
- L  
LAC  
LONG
- M  
MAISON  
MÉTHODE  
MONTER
- N  
NATURE  
NEIGES  
NIVEAU  
NOYER  
NUIRE
- O  
ÔTER  
PAS
- P  
PAS
- PASSER  
PLUIE  
POPULATION  
PRÉPARER  
PRÉS  
PRÊT  
PRINTEMPS  
PROBLÈME
- R  
RAISON  
RÉALITÉ  
RÉSoudre  
RESTER  
RIVIÈRE  
ROUTE  
RUES
- S  
SEMAINE
- SÉRIEUX  
SERVIR  
SOIN  
SOIR  
SOLUTION
- T  
TENTÉ  
TERRAIN  
TERRE  
TREMPER  
TROUBLE
- V  
VÉRIFIER  
VIDE  
VILLE  
VOIR  
VUE

D	E	B	O	R	D	E	R	E	S	E	G	I	E	N	I	C	N	B	E
E	E	T	E	R	E	A	L	I	T	E	E	A	M	N	I	O	A	L	U
V	D	B	A	R	A	T	E	L	T	A	N	U	O	M	I	O	I	L	R
I	E	R	A	G	G	R	N	A	I	I	P	N	G	T	E	E	S	E	C
T	R	R	I	C	E	E	T	O	V	V	D	E	A	I	S	R	U	E	S
E	I	R	I	I	L	D	S	E	M	E	C	L	L	N	D	C	G	O	B
R	V	R	V	F	U	E	A	U	R	R	U	O	O	B	A	T	L	E	C
E	E	I	S	R	I	U	V	D	O	P	E	C	N	V	U	U	U	A	R
P	R	R	E	X	A	E	E	F	O	P	N	P	E	T	T	O	U	O	N
M	M	E	U	U	U	L	R	P	L	R	D	R	N	I	R	S	R	A	C
E	A	E	R	A	E	E	T	U	A	E	I	I	O	O	E	O	T	T	N
R	R	E	T	E	L	V	I	D	E	S	G	N	U	F	Y	U	L	I	U
T	E	R	T	H	U	E	R	R	M	P	U	T	E	R	R	E	O	E	I
F	U	I	U	E	O	R	T	A	E	A	E	E	R	E	R	S	R	R	R
L	L	A	B	C	C	D	I	U	L	S	E	M	A	I	N	E	A	D	E
E	F	F	E	T	E	S	E	L	B	S	T	P	O	N	O	R	I	U	F
U	F	V	D	T	O	T	E	R	O	E	N	S	G	E	S	V	S	O	T
V	A	L	O	N	G	R	E	A	R	R	E	T	E	R	I	I	O	S	E
E	D	U	R	R	E	D	I	A	P	E	T	N	O	F	V	R	N	E	R
B	R	I	S	E	N	I	A	R	R	E	T	R	E	R	A	P	E	R	P

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : BARRAGE

### JEU N° 555

# SUDOKU

			8					4
	6	1		3				7
9								
		3			7	6	9	
	9	8						
5				2				
7	4			8	6	3		
				5	3			1

NIVEAU : INTERMÉDIAIRE

#### RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

#### RÉPONSE DU JEU N° 555

6	8	5	9	4	7	2	1	3
4	1	7	4	1	5	3	6	8
9	2	3	6	8	1	5	4	7
3	7	4	1	3	6	9	2	5
1	9	8	3	6	4	2	7	5
4	2	3	5	1	7	6	8	9
5	4	6	7	1	8	3	2	9
8	6	1	4	3	2	9	5	7
2	3	7	8	9	5	1	6	4



## C'est votre journal !

- Abonnez-vous
- Exprimez-vous
- Impliquez-vous

[gaboteur.ca](http://gaboteur.ca) / [facebook.com/gaboteur](https://facebook.com/gaboteur)

(709) 753-9585

# Tomber malade en vacances : à cause du stress ?

« Chaque fois que je tombe en vacances, je tombe malade ! » Alors que l'on s'apprête à profiter du congé scolaire hivernal, on entend plusieurs qui prédisent qu'ils seront malades durant leurs vacances. Se pourrait-il que le stress ait un rôle à jouer ? Des chercheurs se sont penchés sur la question.

**Ève Beaudin**

AGENCE SCIENCE-PRESSE

certaines personnes tombent malades en congé. »

Le fautif serait notre cerveau primitif. Celui-ci perçoit le stress comme une menace, peu importe sa nature. Que ce soit un « stress relatif » relié à nos activités quotidiennes (comme une échéance serrée au travail) ou un « stress absolu » qui représente une véritable menace

à notre intégrité (comme un accident d'auto), notre cerveau enclenche une série de réactions afin que nous puissions mobiliser l'énergie nécessaire pour nous battre ou nous enfuir.

« Pour ce faire, le cerveau stimule les glandes surrénales, qui à leur tour entraînent la sécrétion d'hormones comme l'adrénaline et le cortisol. Il envoie aussi des

C'est une fois la période intense passée, quand on arrête d'un coup, qu'on peut tomber malade.

## La menace est passée

« Le système primitif envoie le message que la menace est passée. D'un coup, les hormones de stress diminuent et le système immunitaire ralentit. Si on est exposé à un microbe — grippe, rhume ou gastroentérite —, on risque de l'attraper plus facilement », soutient la spécialiste du stress humain.

Malheureusement, le manque d'études à ce sujet ne permet pas de savoir quel pourcentage de la population est plus à risque. Une étude-pilote menée à l'Université de Tilbourg aux Pays-Bas concluait en 2002 qu'environ 3 % des

hommes et des femmes seraient plus enclins à tomber malades en vacances qu'en temps normal.

Pour sa part, Catherine Raymond préfère être prudente. « Les études sur le système immunitaire sont complexes et plusieurs facteurs peuvent jouer : la qualité du sommeil, l'alimentation, la pratique d'un sport, l'hygiène de vie, la réponse au stress, l'usage de tech-

niques de relaxation. Je n'ai donc pas de chiffres à vous donner, mais on peut raisonnablement penser que ceux qui souffrent d'un stress important au travail et à la maison sont le plus à risque de tomber malades quand ils s'arrêtent brusquement. Et ceux qui sont malades chaque fois qu'ils sont en vacances devraient peut-être le voir comme un signe qu'ils ont de la difficulté à gérer leur stress. »

## Faire un atterrissage en douce

Une piste de solution possible, selon elle : « dans la mesure du possible, diminuer le stress graduellement, prendre la semaine pour clore les dossiers importants au lieu d'attendre la veille, prévoir au moins une journée tampon entre le dernier jour de travail et le départ en vacances. »

La raison : notre organisme n'aime pas les périodes de transition, surtout si elles sont abruptes. « Partir au lendemain d'un gros rush, c'est presque la recette pour tomber malade. » Et bien sûr, une fois arrivé, dormir, bien manger, boire suffisamment d'eau et bouger. Tout ça permet de réduire le stress en douceur et de mieux résister à l'assaut des virus », conclut madame Raymond.

Bon congé !

## DES SIMPSON À STAR TREK

# 4 contributions de Stephen Hawking à la culture populaire

AGENCE SCIENCE-PRESSE



Image : A.V. Club

Stephen Hawking avec les Simpson.

## The Big Bang Theory

S'il y a une télésérie où Hawking ne pouvait pas ne pas intervenir, c'était bien *The Big Bang Theory* — qui met en scène quatre étudiants, plus nerds les uns que les autres, dont le plus brillant d'entre eux, Sheldon, parle souvent de Hawking avec la plus grande admiration. Jusqu'au jour où ces deux génies se rencontrent.

- Pour visionner cet épisode, tapez Sheldon meets Stephen Hawking dans le moteur de recherche de YouTube

## Les Simpson

Mais sa participation la plus célèbre — et la plus inattendue — restera celle des *Simpsons*. Pas moins de quatre fois, les créateurs ont amené cet astrophysicien britannique dans l'improbable ville américaine de Springfield. Dans l'épisode *They Saved Lisa's Brain*, en 1999, il réprimande un groupe Mensa — Q.I. supérieur — pour leur tentative de créer un village utopique de gens supérieurement intelligents. Et il félicite Homer, entre tous, pour sa théorie... d'un univers en forme de beignets.

- Pour visionner cet épisode, tapez *They Saved Lisa's Brain* - Stephen Hawking, dans le moteur de recherche de YouTube

Si Stephen Hawking a gagné sa place dans les livres d'histoire avec le concept de rayonnement de Hawking associé aux trous noirs, il a aussi marqué les esprits du grand public pour son intelligence et sa volonté de vulgariser en dépit de la maladie qui l'attaquait (sclérose latérale amyotrophique ou SLA). Au point où — du jamais vu pour un scientifique — des créateurs parmi les plus divers l'ont voulu dans une chanson, l'ont régulièrement cité dans des téléséries... et dans un dessin animé.

## Pink Floyd

« Pendant des millions d'années, l'humanité a vécu comme les animaux. Et puis, quelque chose est arrivé qui a libéré le pouvoir de notre imagination. Nous avons appris à parler. » Ces mots prononcés par Hawking ont été inclus par David Gilmour dans la bande sonore de la chanson *Keep Talking*, du groupe Pink Floyd.

- Pour visionner Pink Floyd interprétant cette chanson, tapez *Keep Talking with Stephen Hawking* dans le moteur de recherche de YouTube

## Star Trek

Qui d'autre qu'un androïde pourrait avoir l'idée d'un poker réunissant Newton, Einstein et Hawking ? C'est la partie virtuelle que s'est autorisé Data, l'androïde de *Star Trek : The Next Generation*, dans la salle de réalité virtuelle — l'Holo-deck, pour les intimes — de l'*Enterprise* (1993).

- Pour visionner cet épisode, tapez *Star Trek Stephen Hawking* dans le moteur de recherche de YouTube



Photo : compoundingexpert.com

La multitude des sollicitations liées aux technologies est clairement une source de stress pour plusieurs.

messages pour renforcer le système immunitaire afin que le corps puisse guérir plus vite en cas de blessure », explique madame Raymond.

Ces mécanismes de défense très efficaces expliquent pourquoi on tombe rarement malade durant une période de stress intense, par exemple en période d'exams ou quand on prépare un gros dossier.



PARTENARIAT  
CANADIEN pour  
l'AGRICULTURE  
Innové. Croître. Prospérer.

**Veiller à ce que vous puissiez répondre à la demande croissante de produits canadiens salubres et de qualité supérieure.**

Un investissement de **3 G\$** répartis sur cinq ans par les gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux.

**Le Partenariat vous aidera à :**

- Pénétrer de **nouveaux marchés**
- Demeurer à l'avant-garde grâce aux investissements en **recherche** et en **innovation**
- Préserver la confiance du public à l'égard d'un secteur **dynamique, diversifié** et en constante évolution
- Avoir accès à des programmes et services **simplifiés et rationalisés**
- Assurer la vigueur de vos opérations grâce aux **programmes de gestion des risques de l'entreprise**

Les modalités et les formulaires de demande des programmes fédéraux sont disponibles.

Informez-vous à

Canada.ca/agripartenariat

1-877-246-4682

Canada

LABRADOR

# Le goût de la pêche sur la glace...

*Au Labrador, l'arrivée de la semaine de relâche rime avec la fin des froids mordants de l'hiver. Une partie de pêche sur la glace en famille est une belle activité extérieure à mettre à votre programme durant le congé scolaire afin de profiter du retour des chauds rayons du soleil. Pour peu de frais, il est facile de s'équiper convenablement.*

Texte : **Charles Garnier**

Photos : **Jessika Côté**

Bien sûr, si vous disposez d'une perceuse à glace motorisée, il est très facile de percer plusieurs trous rapidement mais cet équipement n'est pas absolument nécessaire pour pratiquer ce loisir. Un modèle manuel fait aussi le travail, il ne faut qu'un peu plus de patience et d'huile de bras. On les trouve dans toutes les quincailleries ou dans le garage d'un ami qui voudra bien vous la prêter.

Choisissez le lac en fonction de la sorte de poisson que vous désirez prendre et de votre moyen de transport. Vous connaissez sûrement un ami, un voisin ou

un collègue de travail qui saura vous conseiller sur ce point. Une motoneige tirant un traîneau vous permettra de vous rendre facilement n'importe où. Faute de motoneige, vous pourrez choisir un lac plus près de la route et chausser des raquettes en tirant un traîneau sur lequel votre matériel sera attaché.

Il ne manquera que des chaises de jardin, des cannes à pêche et des appâts adaptés au type de poisson ciblé. On peut aussi se couper un peu de bois sec et se faire un feu pour faire réchauffer la soupe et cuire les saucisses pour le dîner. Vous serez assurés de passer une belle journée en famille et peut-être vous mériterez vous un bon souper de poisson frais!

Bonne relâche et bonne pêche!



## SUITE DANS LA PAGE 7

on fait telle ou telle chose dans leur pays d'origine... Le jardin et la cuisine deviennent des fenêtres sur la francophonie mondiale.

**Et quels bénéfices les participants retirent-ils de ces moments de jardinage et de cuisine ?**

Beaucoup de plaisir, de convivialité et de bien-être. Les participants se sentent bien accueillis. Les francophones se sentent bien grâce à l'aspect culturel et linguistique de ces activités. Ils peuvent par exemple faire des gags que les autres comprennent. Beaucoup des personnes que j'ai interviewées m'ont dit qu'elles avaient du plaisir parce qu'elles pouvaient être elles-mêmes.

Pour les francophiles qui participent, les motivations et les bénéfices sont un peu différents. Pour certains, ça leur permet de se reconnecter avec un héritage francophone oublié. Pour d'autres, c'est une forme d'engagement politique : une dame m'a notamment dit trouver important de connaître et de soutenir les francophones. Grâce à ces activités, elle a compris pourquoi les francophones avaient besoin de leur espace.

**Est-ce que participer à des ateliers de cuisine ou de jardinage en anglais n'apporterait pas les mêmes satisfactions ?**

Non, parce que les francophones que j'ai interrogés n'y trouveraient pas le même bien-être. Ici, les gens se sentent à l'aise. Certains m'ont dit : « Si j'allais dans des activités de cuisine ou de jardinage anglophones, je ne comprendrais pas ce que je dois faire, je serais stressé et je serais épuisé à la fin de la journée ! » Beaucoup ne participeraient simplement pas à ce type d'activités si elles n'étaient proposées qu'en anglais. Finalement, le plus gros bénéfice du jardin et de la cuisine

communautaires francophones, c'est moins d'acquiescer de nouvelles compétences et de bonnes habitudes de vie que d'offrir du bien-être aux participants. Cela permet de briser l'isolement social, ce qui est un des déterminants de la santé, comme le montrent de nombreuses études. Le jardin et la cuisine de l'ACFSJ procurent du bonheur et un sentiment d'appartenance.

**Vous recommandez, dans les conclusions de votre thèse, de mieux prendre en compte l'aspect linguistique et culturel de la santé. Qu'entendez-vous par là ?**

Il est reconnu que la culture et la langue sont des déterminants de la santé, mais elles ne sont pas incluses dans la définition de la santé : la santé est généralement définie comme un bien-être physique, mental, social, voire spirituel.

En discutant de cela avec ma superviseuse, nous avons constaté qu'on parle de référents culturels dans le domaine de la santé, mais que le terme « bien-être culturel » est très rarement utilisé. Les seules définitions de bien-être culturel que j'ai trouvées étaient en lien avec les autochtones et le ministère de la Culture en Nouvelle-Zélande. Or, si on ne définit pas clairement qu'il existe un bien-être strictement associé à la culture et à la langue, alors ce bien-être culturel et linguistique ne sera intégré ni dans des activités, ni dans les politiques de santé.

Il est important de réaliser qu'on peut ajouter une couche de bien-être associé à la culture et à la langue, et que mettre les mains à la pâte dans sa propre langue est positif ; pas seulement pour les francophones d'ailleurs, mais pour les minorités en général.

**C'est une approche très large de la santé. Est-ce une tendance qui se généralise au Canada ?**

Depuis une dizaine d'années,

les chercheurs prennent de plus en plus en compte le facteur de la langue dans leurs recherches. Mais les études portent principalement sur l'accès aux soins de santé et sur les soins en eux-mêmes. On remarque que les francophones en milieu minoritaire sont souvent en moins bonne santé que la population majoritaire, et que cela est dû d'une part à l'âge et aux habitudes de vie de ces populations, et d'autre part à leur difficulté à accéder aux soins et à la qualité de ces derniers. En effet, quand on ne parvient pas à exprimer son malaise, à se faire comprendre et à comprendre ce qu'on nous dit, la qualité des soins s'en ressent.

En revanche, il est encore très peu question de bien-être. Demander « qu'est-ce qui donne du bonheur et du bien-être ? », c'est très nouveau.

**Et maintenant que vous avez terminé votre maîtrise, qu'envisagez-vous pour la suite ?**

Je souhaite faire rayonner le plus loin et le plus longtemps possible les résultats de ma recherche, puisque j'ai la conviction qu'ils peuvent avoir des impacts positifs sur le bien-être et la santé des populations. Je vais donc me mettre très bientôt à l'écriture d'articles et j'espère bien participer à d'autres colloques et conférences.

Dans le meilleur des mondes, je souhaiterais avoir diverses opportunités de contribuer au bien-être et à la santé des gens, notamment ceux vivant en situation minoritaire. Et j'espère vraiment que mes recherches vont inspirer d'autres groupes à explorer dans une multitude de contextes ce qui procure du bien-être chez les personnes vivant en situation minoritaire et comment cela se répercute sur leur santé.

parfois je ne comprends pas cette fascination», dit-elle en riant.

**Au goût du jour**

Même si leur histoire a toujours fasciné, les Vikings reviennent au goût du jour, remarque l'historien Maurice Basque. « En Europe entre autres, il y a un nouvel intérêt pour les Vikings dans les revues françaises », souligne-t-il. L'historien cite en exemple la bien connue revue *L'Histoire*, qui a publié un dossier sur le sujet en décembre.

Plusieurs facteurs pourraient expliquer cet intérêt renouvelé. On a longtemps dit qu'ils étaient essentiellement assoiffés de sang. Il y a leurs dieux comme Odin. Il y a le film *Thor*, le super héros qui revient à la mode, les sagas... Aussi l'extrême droite en Europe s'inspire beaucoup de la représentation des hommes forts, grands, blonds où il n'y a pas beaucoup de diversités. C'est un retour, c'est un fantasme presque aryen de retourner en arrière et d'avoir une Europe blanche», analyse Maurice Basque.

L'historien ajoute que l'article de Birgitta Wallace dans *Canada's History* démontre bien qu'il y a eu une présence viking au Nouveau-Brunswick. « C'est très convaincant. Elle a fait presque une centaine d'articles sur le sujet », dit-il. Monsieur Basque ajoute que cette présence pourrait expliquer le fait que les mi'kmaq portaient des croix lorsque les Européens sont arrivés dans la région.

Selon lui, l'attention portée aux Vikings dans notre région est encore marginale, car l'Histoire est surtout concentrée sur ceux qui ont façonné le pays tel qu'on le connaît aujourd'hui. « Même que quand j'étais conseiller ou que j'ai participé à la rédaction d'ouvrages pédagogiques, il fallait toujours débattre un peu pour dire "il y a les Vikings en Atlantique", même s'ils ne sont pas restés longtemps... il y a toute une question sur qui a découvert, entre guillemets, l'Amérique, et c'est donné plus du côté des Espagnols », souligne Maurice Basque.



Photo : Courtoisie de l'ACFSJ

Jardiniers francophones au travail !



**Au Rocket, nous parlons aussi le français!**

## SUITE DE LA PAGE 10

40 personnes sont sorties pendant l'été pour explorer. Et quand ils ont fait ça, ils n'ont pas construit des maisons imposantes comme ils l'ont fait à Terre-Neuve», souligne Birgitta Wallace.

Il n'y a pas eu de fouilles dans cette région pour trouver des traces de la présence viking et il y a une très mince possibilité que des archéologues trouvent des artefacts dans le cadre d'autres fouilles au Nouveau-Brunswick.

L'archéologue précise que les explorateurs nordiques se sont rendus en Amérique du Nord pour une très courte période de temps, c'est-à-dire pas plus d'une dizaine d'années.

« Ils n'ont pas eu beaucoup d'interactions avec les autochtones, excepté quelques batailles si on se fie aux preuves. Ils ont regardé autour et ils sont repartis chez eux. Mais les gens sont très excités à propos des Vikings. Je suis Scandinave moi-même, mais

**Votre avocat francophone à TNL!**

**Gabriel Brodeur**  
709.570.5791  
gbrodeur@stewartmckelvey.com

- Droit des affaires
- Droit immobilier
- Litige commercial
- Construction

**STEWART MCKELVEY**  
LAWYERS • AVOCATS

STEWARTMCKELVEY.COM

DU 26 MARS AU 2 AVRIL



RECEVEZ CETTE CARTE DE

**500 \$\***

À L'ACHAT OU À LA LOCATION D'UNE VOITURE,  
D'UN ESCAPE, OU D'UN EDGE 2017/2018  
NEUF SÉLECTIONNÉ



ESCAPE 2018



FOCUS 2018

Visitez [trouvezvotreford.ca](http://trouvezvotreford.ca)  
ou le détaillant le plus près pour plus de détails.

C'EST FACILE  
D'EMBARQUER  
AVEC FORD



Allons plus loin

Les détaillants peuvent louer à prix moindre. Ces offres s'adressent à des particuliers admissibles uniquement, sur approbation du crédit par Crédit Ford. Ces offres excluent le plein de carburant, des frais maximums de RDPRM de 44 \$ pour les véhicules loués plus des frais de services externes de 4 \$, les droits spécifiques sur les pneus neufs, la TPS et la TVQ. Pour obtenir tous les détails, consultez votre détaillant Ford, ou appelez le Centre des relations avec la clientèle Ford au 1 800 565-3673. \*Du 26 mars au 2 avril 2018, obtenez cette Carte à Tout<sup>MC</sup> de 500 \$ à l'achat ou à la location d'un véhicule Ford 2017/2018 neufs sélectionnés parmi les suivants : Fiesta, Focus, Fusion, C-Max, Mustang, Taurus, Escape et Edge. Certaines conditions s'appliquent. La Carte à Tout est une carte de crédit prépayée d'une somme de 500 \$. Elle peut être utilisée comme telle en toutes occasions. Cette offre est seulement disponible pour les résidents du Québec chez les détaillants Ford du Québec. © 2018 Ford du Canada Limitée. Tous droits réservés.

**(SiriusXM)**  
De série pour la plupart  
des véhicules Ford  
avec abonnement de  
6 mois prépayés.